

libertés, un événement qui excite aussi toutes les indignations. Nous voilà donc à la merci des émeutiers, de ces hommes qui ne veulent de bien à personne, pas plus à nous qu'aux gouvernements ! Laissera-t-on passer, sans en dire un mot, un tel scandale ?

Où, ce qui vient de se passer à la Sorbonne a de quoi effrayer et montre bien où nous en sommes ; c'est toujours le mal qui prévaut. Qu'est devenue cette liberté d'opinion et de discussion qu'on nous faisait envisager comme le plus beau privilège et le plus grand bienfait auquel nous puissions prétendre, et qui nous était assurée pour jamais ? Tout cela n'est qu'un leurre, on le voit bien ; et voilà décidément une guerre ouverte qui n'aura plus de fin et que nous légueons à nos successeurs ! Quel avenir pour l'Eglise, pour les familles et pour tous les gens de bien ! Nous en gémissons profondément, en joignant nos acclamations à celles de cette jeunesse pleine de cœur qui se réunissait auprès de l'honorable professeur pour lui témoigner sa sympathie et lui offrir l'hommage de son respect et de son admiration.

Peut-être, un jour, nos maux finiront. Peut-être, à force d'être battus par l'orage et de nous éloigner du port sentirions-nous le besoin d'y rentrer et deviendrons-nous plus sages. *Fiat ! fiat !*

Recevez, etc.

† M. J., Ev. de Châlons.

C O R R E S P O N D A N C E

M. L'ÉDITEUR,

Vous m'obligerez infiniment si vous avez la bonté d'insérer dans les colonnes de votre intéressant journal, la circulaire suivante :

A Messieurs les Curés des diocèses de Québec et de Montréal ; et en général, à tous les amis de la Société de Tempérance.

Messieurs,

La première édition du Manuel de Tempérance étant à peu près épuisée, plusieurs personnes respectables me demandent d'en publier une seconde.

Mais, plus que jamais convaincu de mon incapacité à rien écrire digne d'être présenté à mon pays, je prends la liberté de m'adresser à chacun de vous, Messieurs, pour me venir en aide.

Si donc vous voulez bien consacrer quelques uns de vos moments, à répondre aux questions suivantes, vous me rendrez un service qui sera tout à l'avantage des bonnes mœurs.

1°. Quel est le nombre des membres de la Société de Tempérance dans votre paroisse ?

2°. Quel est le nombre d'auberges, et autres maisons, où l'on vend des boissons fortes ?

3°. Combien de galons ou tonnes de boissons fortes sont bus, dans votre localité, année commune, et quelle espèce de boissons. Est-ce rhum grosse bière etc., etc.

4°. Quel est le prix courant de ces boissons ?

5°. Quelles sont les objections les plus populaires à l'établissement des sociétés de tempérance ?

6°. Quelles sont les raisons que vous croyez les plus puissantes pour induire notre jeunesse à s'enrôler sous les bannières de la société de tempérance ?

7°. Quels sont les événements les plus funestes qui ont été, chez vous, les suites de l'usage des boissons fortes ?

8°. Quels sont les faits, à votre connaissance des plus propres à faire comprendre, à ceux qui ne les connaissent pas encore les heureux effets de la société de tempérance ?

9°. Quels sont les changements à faire à la première édition du Manuel de tempérance, pour que la seconde atteigne mieux son but, le bonheur de notre jeunesse et la gloire de Dieu.

Il serait sans doute à désirer que ce nouveau travail fut confié à des mains plus habiles ; aussi sera-ce un plaisir, et un vrai bonheur pour moi, de confier les renseignements que j'ai déjà, et ceux que j'aurai, par la suite à celui d'entre vous, Messieurs, qui voudra bien s'en charger.

Les réponses devront être adressées à la poste, si elles me sont adressées par cette voie.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
votre très humble et dévoué serviteur.
C. CHIRIQUY, FRA.

Kamouraska, ce 25 Février 1846.

B U L L E T I N.

Nomination du successeur de Mgr. Alexander, évêque protestant de Jérusalem. — Elections municipales. — Mission de Ste. Thérèse. — Agriculture.

En place de l'article de littérature, ou *feuilleton*, nous allons donner les communications de Guillot, à la demande d'une personne très respectable. Ces morceaux quoiqu'ils aient déjà publiés dans plusieurs journaux de la Province ont toujours leur mérite ; par l'avantage que les cultivateurs pourraient en retirer, s'ils voulaient les mettre en pratique ; les conseils de Guillot sur les érables méritent leur plus vive attention, surtout en ce temps où chacun se prépare à aller faire les sucres. Nous pourrions ajouter en passant que les sucriers devraient avoir soin de toujours tenir leurs auges aussi propres que

possible, d'en ôter la neige quand il en tombe, et surtout de ne point laisser s'écouler leur eau avant de la faire bouillir, et même de la couler avant que de la mettre au feu, et une seconde fois quand elle commence à s'épaissir en sirop ; faite de ces deux précautions le sucre devient noir et à le goût de sève, ou est d'une amertume dégoûtante. Les meilleurs vaisseaux pour ramasser l'eau d'érable seraient sans doute les casseaux d'écorce là, où on peut s'en procurer, c'est peut-être en partie à cela que les Sauvages réussissent à faire du sucre si clair et si pur, tandis que celui des Canadiens est ordinairement plus brun et beaucoup plus mou. Il y a même des gens qui usent de fraude, et qui ont l'industrie de couvrir de mauvais pains de sucre d'une autre couche de sucre de plus belle qualité ; le moyen de n'y être pas attrapé une seconde fois, c'est de prendre les noms de ceux qui vous fournissent votre provision et de marquer les pains.

— On écrit de Berlin que la Prusse qui, à cette fois, a le droit de choisir l'évêque de Jérusalem, a nommé M. Belson, missionnaire anglican à Berlin. M. Belson est un juif devenu protestant comme le défunt évêque Alexandre.

— On parle de M. l'abbé Coquereau comme devant succéder à Mgr. Dupuch ; ce choix ne peut manquer d'être agréable à l'armée d'Afrique. Le nom de M. Coquereau n'est pas étranger pour elle ; les officiers et les soldats se rappellent avoir entendu sortir de la bouche de nos marins l'éloge de ce digne ecclésiastique, qui a si courageusement partagé leurs fatigues et leurs dangers dans la dernière campagne du Maroc, à Tanger et à Mogador.

— Nous demandons excuse à la Révérende sœur Bruyère d'avoir inséré ses lettres dans notre journal sans son aveu ; nous pensions que la lecture de ces lettres intéressantes ne pouvait que faire du bien à la religion, c'est dans cette vue que nous les avons publiées. S'il est bon de tenir caché le secret d'un roi, il y a de l'honneur à découvrir et à publier les œuvres de Dieu. Pourtant nous n'exposons plus l'humilité de la R. l. sœur à de nouvelles épreuves.

— Nous extrayons ce qui suit de la *Revue Canadienne* :

On voit par différents journaux bien informés, que les élections municipales de notre bonne ville de Montréal, n'ont pas été sans effusion de sang. L'esprit de parti domine éminemment dans toutes ces élections. La justice en est banni à coups de feu, ou de batons qui ne sont pas moins dangereux. Aux quartiers de St. Jacques et St.-Laurent, se sont élevées des rixes les plus violentes. La force militaire n'a pu empêcher les émeutes ni d'obstruer les avenues qui conduisaient aux *polls*. On nous dit que le Dr. Nelson a cinq heures avant pan-é 13 personnes, que M. Kingsford du *Times*, s'est fait assommer par des Irlandais de son parti même.

— Les journaux anglais disent, qu'on ne sait pas de quel côté viennent les premiers torts, mais qu'on fera des enquêtes impartiales pour découvrir la vérité, ils annoncent que François Best, Thomas Little et John Beatty sont dangereusement blessés, et que deux autres, Cinamon et Bel ont reçu des coups graves, mais que leur vie ne paraît pas en danger.

— On nous écrit de Ste. Thérèse :

Dimanche le 22 février, s'est terminée à Ste. Thérèse, après trois semaines d'exercices, une mission donnée par les RR. PP. Guigues, Léonard et Brunet. Il était à craindre qu'une paroisse qui est dirigée par quatre prêtres qui n'épargnent pas leurs peines, ne se montrât indifférente. Tout le contraire est arrivé ; et les RR. PP. eux-mêmes peuvent l'attester. C'est sous les auspices les plus favorables que cette mission s'est ouverte, qu'elle a continué et s'est terminée. Qu'il a été beau et consolant de voir se présenter, dès les premiers jours, les personnes qui tiennent le premier rang, et qui foulant aux pieds tout respect humain, se sont courageusement mêlées à la foule pour s'approcher des tribunaux sacrés. Personne ne doute combien l'exemple des personnes en autorité exerce d'influence sur les peuples. En voyant des hommes remporter sur leur amour propre et leur sensibilité une glorieuse victoire, on doit convenir qu'il faut qu'une grâce extraordinaire accompagne ces missions et ceux qui les donnent.

Ce qui doit aussi beaucoup contribuer à faire réussir ces missions, c'est l'ordre et le calme qui y règnent, moyens si propres à faire rentrer l'homme au dedans de lui-même ; puis cet ensemble d'instructions si bien calculées pour instruire et toucher. Il serait inutile de répéter ici les éloges vraiment mérités qui ont été donnés à ces Pères à la suite de la mission qui a eu lieu à